

PLUS c'est
FACILE
PLUS c'est
BEAU

Vernissage jeudi 9 février 2017 à 18h30

Exposition du 10 février au 25 mars 2017

Claude Closky

Guy de Cointet

IKHÉA©SERVICES

Bertrand Lavier

Ange Leccia

Erwin Wurm

et

Samuel Buckman, Roberto Martinez, Julien Nédélec, artistes invités

Éric Watier, commissaire de l'exposition

Œuvres du Centre national des arts plastiques - Cnap

Les Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées

Frac Languedoc-Roussillon

Frac PACA

Frac Bourgogne

**FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON
À MONTPELLIER**

Exposition précédée d'un workshop avec les étudiants de l'ENSAM et de l'Esbama

Coordonnée par Éric Watier, artiste, enseignant, l'exposition « Plus c'est facile, plus c'est beau » implique une quarantaine d'étudiants de l'**École nationale supérieure d'architecture de Montpellier** et de l'**École supérieure des beaux-arts Montpellier Méditerranée Métropole**. Sous la direction d'É. Watier (ENSAM) et de Laetitia Delafontaine et Grégory Niel (Esbama), ils prendront part à un workshop qui se tiendra du 27 janvier au 3 février 2017 ; un vernissage public aura lieu au Frac le vendredi 3 février au soir (précédant le vernissage « officiel », vendredi 9 février).

PLUS C'EST FACILE, PLUS C'EST BEAU

En 2015, l'artiste Éric Watier publie aux éditions Incertain Sens un petit livre intitulé *Plus c'est facile, plus c'est beau : prolégomènes à la plus belle exposition du monde*. Il s'agit de courtes descriptions des processus de création d'œuvres contemporaines, prétendument « faciles », que Watier conclut chaque fois de manière identique par : « [X] l'a fait, et tout le monde peut le refaire. »

Suite à l'exposition « La peinture à l'huile, c'est bien difficile... », le Frac Languedoc-Roussillon lui propose de vérifier si le syllogisme implicite de son ouvrage pouvait contenir quelque valeur de vérité. Autrement dit : Si beaucoup d'œuvres d'art contemporain sont incontestablement « faciles », alors en réunir un certain nombre peut-il manquer de produire une exposition « belle », et même « plus belle » ? Ainsi, le lien entre « facilité » et « beauté », dont la phrase originale du lettriste Gil J Wolman reprise par Éric Watier a ouvert la problématique, paraît devoir faire un détour par l'exposition afin de permettre à chacun d'en vérifier la pertinence. C'est en effet que « chacun » est concerné, presque intimement, par le plus ou moins grand degré de facilité ou de difficulté qu'une œuvre d'art lui propose et même, lui oppose. N'admire-t-on pas d'abord ce qui nous paraît difficile ? Ne sommes-nous pas « captivés » par les prouesses techniques que démontrent les œuvres classiques, peintures ou sculptures ? Il suffit de très peu de temps d'atelier pour savoir qu'un tableau de Rembrandt ou de Picasso, « n'importe qui ne peut pas le refaire... ». Et c'est, étrangement, cette limitation que nous intériorisons tous, et que nous valorisons d'une façon quelque peu « masochiste » !

Pourtant, l'art contemporain propose des mises en forme « faciles », qui incitent chacun, par-delà technique, talent ou travail, à se confronter à la question de sa propre créativité, à examiner les moyens, souvent très sommaires, qui permettent des voies pour la création. Et puis, est-ce que l'art ne pourrait pas être une « facilité partagée », au lieu d'être une « difficulté solitaire » ? De nombreuses techniques (ou technologies) actuelles ne permettent-elles pas de créer autrement, en opérant davantage sur des relations entre les « choses », à condition, bien entendu, de tenter avec elles d'autres façons de « faire » ? Ce sont des hypothèses de cet ordre qu'en tant qu'artiste, Éric Watier explore depuis de nombreuses années, hypothèses porteuses, plus qu'il n'y paraît, de valeurs subversives, émancipatrices, c'est-à-dire libératoires des formes de « captivation » qui empêchent de se risquer aux nouvelles idées :

« L'art contemporain est souvent suspect. Parmi les reproches qui lui sont faits, il y a souvent l'absence de talent, de virtuosité ou pire de travail. Pourtant la facilité de certains travaux devrait être libératrice. Nous devrions chaque fois que cela se présente être épatés par l'audace et la liberté des artistes. Refaire c'est toujours facile. Mais faire, inventer, oser, même la chose la plus simple (surtout la plus simple) demande un effort sur soi et sur l'ordre normal des choses qui est tout simplement inimaginable. C'est le propre de l'invention que d'être inimaginable, de ne pas avoir d'antécédent et donc pas d'anticipation possible. On ne remerciera jamais assez l'inventeur de la roue, du livre, du trombone, du paysage ou du Carré blanc sur fond blanc : toutes ces choses si évidentes et qu'il a pourtant fallu inventer. Certains des objets présentés dans l'exposition ont été pensés, d'autres sont apparus dans une spontanéité incalculable mais soigneusement préparée. Contrairement à ce qu'on croit il faut du temps pour imaginer et admettre un carré blanc sur fond blanc (y compris pour Malevitch !).

L'exposition « Plus c'est facile, plus c'est beau » tire son nom d'une citation de Gil J Wolman, on y présentera un ensemble d'œuvres des collections publiques qui apparaîtront sans doute trop faciles à certains. Pour vérifier cette simplicité apparente, un workshop mené avec des étudiants en art et en architecture ouvrira l'exposition. On verra bien ce qu'il en est... » (Éric Watier, 5 juillet 2016)

Emmanuel Latreille

Collection CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES - CNAP

_ **IKHÉA@SERVICES**, Activation de l'IKHÉA@SERVICE N°13, *Répliques : « Plutôt deux fois qu'une ! »*, 2001, manifestations variables

Collection LES ABATTOIRS - FRAC MIDI-PYRÉNÉES

_ **Ange Leccia**, *Nou camp*, 1986, installation, 256 x 746 x 512 cm. Photo Studio Marco Polo, © Adagp, Paris 2017

_ **Guy de Cointet**, *Sans titre*, vers 1971, stylo feutre sur papier, 21,6 x 28 cm. © Guy de Cointet Estate. Photo Sylvie Leonard / les Abattoirs **

_ **Guy de Cointet**, *1970... 1973*, vers 1971, encre sur papier, 43,2 x 32 cm. © Guy de Cointet Estate. Photo GDC Estate

_ **Guy de Cointet**, *Suite de chiffres de 1930 à 1989*, vers 1971, stylo feutre sur papier pelure, 5 x (27,9 x 21,6) cm. Photo Sylvie Leonard

Collection FRAC BOURGOGNE

_ **Erwin Wurm**, *Montaigne, Descartes, Kant*, 1998, 3 socles en bois peint, poussière, 80 x 60 x 60 cm et 100 x 60 x 60 cm (x 2). Photo Frac Bourgogne, © Adagp, Paris 2017 **

Collection FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

_ **Bertrand Lavier**, *Omnium n°1*, 1990, acrylique sur métal, 207 x 260 x 10 cm. Photo Jean-Luc Fournier, © Adagp, Paris 2017 **

Collection FRAC PACA

_ **Claude Closky**, *Toutes les façons de fermer une boîte en carton*, 1989, 16 cartons d'emballage disposés au sol, dimensions variables. Photo Marc Damage **

ARTISTES INVITÉS

_ **Samuel Buckman**, *AH !*, 2005-2017, tréteau, 75 x 75 x 4 cm

_ **Roberto Martinez**, *Allotopies - Collages* (série), 1993-2017, poster mural (images collées), dimensions variables

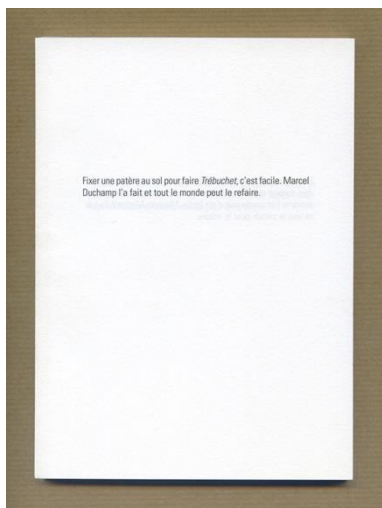
_ **Julien Nédélec**, *1:1*, 2012, papier pour traceur de plans, 1267 x 596 cm. Courtesy galerie Praz-Delavallade. Photo Aurélien Mole

Pour télécharger les visuels en haute résolution :

<http://www.fraclr.org/ftp/expositions/>

Login : **fraclr**

Mot de passe : **expos**



Éric Watier :
Plus c'est facile, plus c'est beau :
prolégomènes à la plus belle exposition du monde

« Fixer une patère au sol pour faire *Trébuchet*, c'est facile. Marcel Duchamp l'a fait et tout le monde peut le refaire. » « Laisser une erreur, c'est facile. André Cadere l'a fait et tout le monde peut le refaire. » Voici le premier et le dernier des 89 énoncés réunis par l'artiste Éric Watier dans une publication intitulée *Plus c'est facile, plus c'est beau : prolégomènes à la plus belle exposition du monde*. Entre ces deux propositions, se répète systématiquement la description technique d'œuvres d'art contemporain, suivie de l'affirmation de la facilité à en reproduire les procédés. Ainsi, au hasard d'une double page : « Faire des figures géométriques avec des miettes de pain pour attirer et ranger les pigeons, c'est facile. Jenny Holzer l'a fait et tout le monde peut le refaire. » « Fermer un carton de seize façons différentes, c'est facile. Claude Cloksy l'a fait et tout le monde peut le refaire. »

Bien qu'aucune explication supplémentaire n'accompagne ces énoncés, il ne fait guère de doute que la facilité – souvent source de suspicion envers l'art contemporain – fait ici l'objet d'une apologie : « Plus c'est facile, plus c'est beau », ainsi que l'indique le titre, emprunté à l'artiste lettriste et situationniste Gil J Wolman.

De fait, si ce livre, semblable à de nombreux autres réalisés par Éric Watier, est d'abord un projet artistique, il est aussi une chronique de l'art des dernières décennies écrite en célébrant la facilité. Contre la sacralisation de l'œuvre d'art, le talent et la virtuosité, Éric Watier considère la facilité comme une stratégie émancipatrice. Car ce qui est facile a en effet l'avantage d'être re-faisable par tous – une possibilité à laquelle Éric Watier expose le travail des artistes recensés même si ces derniers ne l'envisagent probablement pas toujours en ces termes. Et faire des choses simples pour permettre aux autres de les refaire, c'est suggérer que toute autre chose est également de l'ordre du possible.

Jérôme Dupeyrat

Critique d'art - Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

PROPOSITION D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE / FRANCAIS

COLLEGE, Cycle 4

Facile... ou Difficile ?

Rédigez un poème d'une douzaine de vers en alternant des affirmations contraires : c'est facile de ... c'est difficile de ...

Objectifs

Pratiquer l'écriture d'invention, aborder un jeu poétique en suivant un modèle prédéfini.

Toutes les façons de fermer une boîte en carton, 1989

16 cartons d'emballage disposés au sol
40 x 60 cm (chacun)

Claude Closky est né en 1963 à Paris où il vit et travaille.



L'univers de Claude Closky est celui du quotidien – mots, chiffres, figures géométriques, images... – traité le plus souvent sur un mode ludique et léger. Par emploi de plusieurs médiums (dessins, écritures, installation, vidéo et son), il questionne les polarités, le simple et le complexe, le semblable et le dissemblable, les lois de l'évolution des micro-événements et les automatismes, les glissements entre sens et non-sens...

Selon Olivier Zahm, « toutes les façons de fermer une boîte en carton, c'est épuiser aussi : (1) toutes les possibilités d'un volume (= la sculpture), (2) toutes les possibilités d'un vocabulaire (= la plume), (3) toutes les possibilités de l'art (objet emballé, entassé, stocké), (4)

toutes les possibilités d'ironie conceptuelle d'une circularité qui va de l'art comme transport (émotionnel) à l'art du transport (le carton) ». [...]

« L'œuvre de Claude Closky couvre presque tous les domaines des arts plastiques, depuis le dessin et la peinture jusqu'à la création de papiers peints en passant par la photographie. Déconstructeur des médias, des « belles images » et des slogans publicitaires, il les fait implorer dans leurs supports mêmes qu'il intègre dans ses installations. Ses autoportraits, ses interventions ironiques dans la presse, le montrent paradoxalement aliéné au monde qu'il décrit. Ce goût pour l'autocritique et la dérision apparaît également dans les séries de classements rationalisés jusqu'à l'absurde qu'il réalise : « Les 1 000 premiers nombres classés par ordre alphabétique », par exemple, ou encore « Tableaux comparatifs », publié par *Point d'Ironie*, qui reprend les tableaux comparatifs de la Fnac pour leur seule valeur plastique. À ses expositions nombreuses et ses publications, s'ajoute une activité artistique proliférante sur le web, à la fois pour son « portail » et des sites web de commande. »

Source : Frac PACA

PROPOSITION D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE / ARTS PLASTIQUES

ÉCOLE, Cycle 4

Toutes les façons d'exposer des solides

Les élèves réalisent des volumes géométriques en papier. Par groupe, ils mettent en commun leurs réalisations pour créer plusieurs installations.

Objectifs

Réaliser une installation collective évolutive
Découvrir l'art minimal et l'architecture moderne
Travailler la géométrie dans l'espace

Références

Art minimal : Donald Judd, Carl André ; architecture : Theo Van Doesburg, Mies van der Rohe, Frank Lloyd Wright



Carl Andre, *Uncarved Blocks*, John Kaldor Family Collection at the Art Gallery of New South Wales © Carl Andre. Licensed by Viscopy, Sydney © ADAGP



Theo van Doesburg et Cornelis van Eesteren, reconstitution de la maquette de la "Maison d'artiste". La Haye, collection Gemeentemuseum.

GUY DE COINTET. Les Abattoirs - Frac Midi-Pyrénées

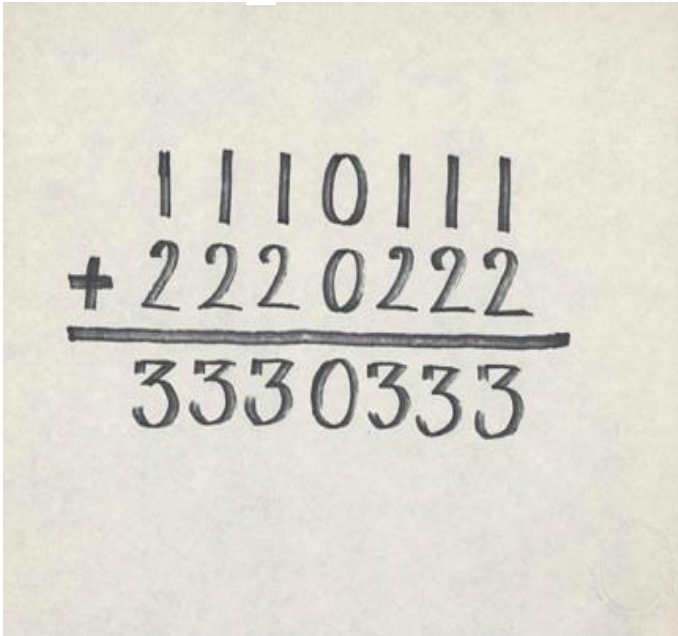
Sans titre, vers 1971, stylo feutre sur papier, 21,6 x 28 cm

1970... 1973, vers 1971, encre sur papier, 43,2 x 32 cm

Suite de chiffres de 1930 à 1989, vers 1971, stylo feutre sur papier pelure, 5 x 27,9 x 21,6 cm

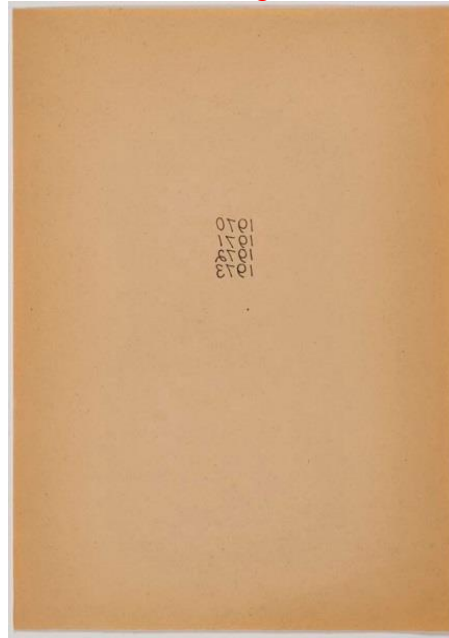
Guy de Cointet est né en 1934 à Paris et mort en 1983 à Los Angeles.

[Site de l'artiste](#)



Sans titre, vers 1971, stylo feutre sur papier, 21,6 x 28 cm

ATTENTION à garder l'homothétie



1970... 1973, vers 1971, encre sur papier, 43,2 x 32 cm

« Les pièces de Guy de Cointet jouent avec plusieurs langues, avec le langage poétique, le chant et une étrange disharmonie entre décors et acteurs dans une forme parfois qualifiée de « performance théâtrale ». C'est à la croisée des arts visuels et du théâtre que se construit son œuvre.

Si les performances de Guy de Cointet ont été représentées au sein d'institutions et d'enseignes prestigieuses lors du vivant de l'artiste (galerie Sonnabend à Paris, Forth Worth Art Museum, Texas, MoMA, NY), c'est plusieurs années après son décès que son importance a vraiment été actée. Guy de Cointet est aujourd'hui présent dans les plus grandes collections, ses archives sont déposées au Centre Pompidou/ Bibliothèque Kandinsky et son travail a fait l'objet d'importantes rétrospectives et présentations (Biennale de Venise, 2010). Cette reconnaissance s'explique par son influence directe sur les artistes Paul McCarthy, Richard Jackson et Allen Ruppersberg. Celle-ci est considérable, et par rebond c'est tout un pan de la création contemporaine qui s'inscrit dans sa généalogie directe qui emporte avec elle un héritage complexe : « Chaînon manquant de l'histoire de l'art conceptuel, passeur entre un Surréalisme à la Raymond Roussel, le Futurisme et l'art conceptuel de la côte Ouest des États-Unis, l'œuvre de Guy de Cointet est à la croisée d'enjeux artistiques majeurs », explique ainsi Marie de Brugerolle dans l'ouvrage qu'elle a consacré à l'artiste en 2011. »

Olivier Michelin

PROPOSITION D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE / ARTS PLASTIQUES

LYCEE, Terminale

Less is more

Présenter de la meilleure manière possible la chose la plus simple possible

Objectifs

Concevoir et réaliser des dispositifs de monstration

Différencier présentation et représentation.

Références

Allan Kaprow, Fluxus, Claude Closky (coll. Frac LR), Ludwig Mies van der Rohe

Activation de l'IKHÉA©SERVICE N°13, *Répliques* : « *Plutôt deux fois qu'une !* », 2001
manifestations variables

IKHÉA©SERVICES a été créée en 1998.



IKHÉA est une entreprise fictive qui, en détournant le nom d'une célèbre marque mondiale, « trouve son origine dans un geste d'usurpation symbolique ». Jouant sur le principe développé par le fondateur de l'entreprise suédoise, IKHÉA se propose d'impliquer son « client » (son public...) dans la réalisation d'une œuvre, d'une exposition (« Viens m'aider à réaliser le contenu de mon exposition ! », 2001).

En 2004, dans une volonté de radicalisation du principe mis en place, IKHÉA est rebaptisée IKHÉA©SERVICES : l'artiste, « bazardant » toute trace de réalisation matérielle, se fait prestataire, en proposant ses services au public par la diffusion d'un manuel qui regroupe un ensemble de modes d'emplois à mettre en pratique.

Modes d'emplois, protocoles, partitions ? Quoi qu'il en soit, ces formules ne se réalisent pleinement que dans leur passage à l'acte. Cet art prestataire veut s'inscrire dans le cours du monde : il cherche à saboter, aussi peu que ce soit, le réel, en s'appliquant à « rompre l'enchaînement des actions efficaces ». La contre-productivité est bien au rendez-vous, quand les modes d'emploi invitent par exemple à rendre impraticable l'usage d'une partie d'un appartement en l'annulant avec du scotch ou en l'encombrant d'objets (*IKH(S).N°4, « L'annulation d'espaces »*), ou quand l'artiste s'engage par contrat à faire servir avec une lenteur exagérée et mal supportable, lors d'un vernissage, les boissons proposées aux personnes présentes (*IKH(S).N°24, Slowmo : « Le ralentisseur »*).

En proposant l'activation, lors de l'exposition, du service *IKH(S).N°13 (Répliques : « Plutôt deux fois qu'une ! »)* ou de l'une de ses variantes, IKHÉA©SERVICES applique avec maestria sa stratégie d'infiltration : sa prestation, discrète jusqu'à en être insidieuse, met en abîme le propos qui y est développé, par la remise en question de l'originalité de l'œuvre d'art, de sa duplication à sa reproductibilité, voire sa généralisation.

Source : Centre national des arts plastiques

PROPOSITION D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE / ARTS PLASTIQUES

COLLEGE, Cycle 4

Mode d'emploi

Chaque élève définit un protocole artistique le plus précis possible, qui sera réalisé par d'autres élèves de la classe.

Objectifs

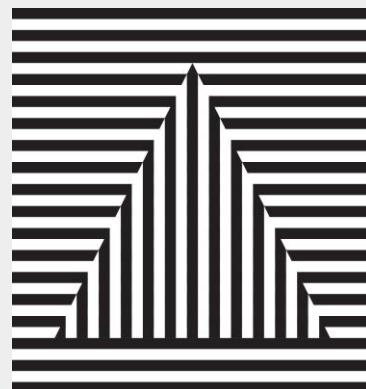
Expérimenter plusieurs formes artistiques
Comprendre la portée d'une règle, son potentiel d'ouverture ou de restrictions
Exprimer sa créativité à l'intérieur d'un cadre fixé par d'autres

Références

Graham Gussin, *I wish that you could be here with us* (coll. FraCLR), Sol Lewitt, Erwin Wurm (*One minute sculptures*)



Erwin Wurm, *One minute sculpture*



Sol Lewitt, *Wall Drawing #370* (détail), 1982

Omnium n°1, 1990

acrylique sur métal, 207 x 260 x 10 cm

Bertrand Lavier est né en 1949 à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) ; il vit et travaille à Aignay-le-Duc (Côte-d'Or).



« *Omnium n°1* fait partie d'un « chantier » que Bertrand Lavier poursuit depuis la fin des années 1970, un objet (piano, panneau de signalisation, boîte, etc.) est recouvert d'une couche de peinture. Pour cette œuvre entre peinture et sculpture, l'artiste utilise comme support un battant de garage avec son cadre. L'objet est mis en évidence, tandis que la peinture se représente, et qu'un nouvel espace, un troisième objet se matérialise. Bertrand Lavier s'approprie les objets pour leur qualité plastique et esthétique, hors de leur valeur d'usage et de marchandise. Le réel constitue pour lui un vaste réservoir de formes. L'objet s'affirme en tant que ready-made, et la peinture lui attribue une spécificité esthétique.

Dans *Omnium n°1*, la peinture se montre, dépourvue d'alibi et d'image. Le geste du peintre sur l'objet

« défigure » le visible ; la représentation est pensée avec son opacité et sans cachotterie. L'acrylique se répand sur la surface comme un nappage savoureux, homogène et brillant. Les coups de pinceaux laissent dans leur chute des surplus de matière, des empâtements qui accrochent la lumière et créent du mouvement. La peinture a une épaisseur, une présence, celle de la matière. Mais l'usage d'une seule couleur, le gris, renvoie aussi au caractère générique et impersonnel du monochrome.

Bien que le titre donne une image à la pièce, le mot « omnium » ne fait plus partie du langage courant et laisse le spectateur dans l'expectative. Peut-être une métaphore, sans doute un moyen de dire « ceci n'est pas un ready-made », n'est pas de la peinture, ni de la sculpture mais oscille de l'un à l'autre.

Dans les écarts entre la forme, la matière et le titre se joue l'ambiguïté du travail de Bertrand Lavier, quelque chose qui échappe sûrement à l'origine du trouble du spectateur face à l'œuvre. Les objets repeints, superposés, Frigo sur coffre-fort : *Brandt/Haffner*, découpés, Photo-relief, recadrés, Walt Disney productions, montrent que chez Bertrand Lavier « la mise à l'épreuve du concept est la condition *sine qua non* de la représentation* ».

Hors des catégories et des frontières, Bertrand Lavier se sent aussi proche de Duchamp que de Brancusi, de Léger que de Picabia ou de Jasper Johns pour n'en citer que quelques-uns. Fidèle à la tradition de rupture, son art n'en finit pas de surprendre et de poser des questions, jusqu'à parfois soulever des polémiques.»

Céline Mélissent

* Catherine Franchlin citée par Alain Coulange, « Objets de l'art et objets d'art », *Art press* n°90, mars 1985, p. 36.

PROPOSITION D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE / ARTS PLASTIQUES

COLLEGE, Cycle 4

Couverture

Les élèves apportent en classe un objet de récupération. Ils devront le recouvrir avec la technique de leur choix pour lui donner un nouveau sens.

Objectifs

Découverte et expérimentation du travail en volume par l'assemblage. Jeux sur les relations entre formes et fonctions, entre dimension symbolique et qualités plastiques. Modification des qualités physiques d'un objet, expérience de la dimension poétique qui peut ainsi être provoquée.

Références

Tony Cragg, *Congrégations*, Laurette Atrux-Tallau (Coll. Frac LR), Erik Dietman, *Objets pensés*, Christo et Jeanne-Claude.

Nou Camp, 1986
installation, 256 x 746 x 512 cm

Ange Leccia est né en 1952 à Minerviu en Corse ; il vit et travaille à Paris.



« À partir des années 80, Ange Leccia dédouble ses figures ou objets issus de la technologie quotidienne (projecteurs, automobiles...) pour un face-à-face du différent dans l'identique, où l'affrontement se mue en une introspection préalable au dialogue. L'artiste préfère au terme installation trop pratique, celui d'arrangement plus sage et plus disposé à ouvrir sur l'œuvre d'art. Par la pause fusionnelle mais pudique du vis-à-vis, les objets issus d'une société de consommation individualiste, rétablissent une relation primordiale, un transport étrangement humain. Cet arrangement improbable, abrupt, se délivre de sa fonction technique pour s'épanouir dans une tendresse virile. Dégagé de toute critique « historique », ce faux

ready-made réveille la chaleur interstitielle de deux corps serrés, captive l'imagination de chacun. D'une nature inchangée, juste « arrangée », l'œuvre s'exauce.

Lorsque Ange Leccia quitte la Corse et ses beaux paysages sauvages pour le continent, il infuse la poésie lucide de son art dans la « nature » même des objets, objets urbains, de médiation. Loin de l'implication sociologique du Pop art, proche de la générosité de l'Arte Povera, il révèle l'aura d'un objet devenu presque vierge dans sa mise en situation environnementale, pour provoquer une réceptivité à la fois sobre et pulsionnelle.»

Bernadette Morales

* Camp Nou (Nouveau Champs) est le nom du stade de foot de Barcelone en Espagne. Ange Leccia joue de l'inversion relative des mots.

PROPOSITION D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE / ARTS PLASTIQUES

COLLEGE, Cycle 3

Le jeu impossible

« Choisir un jeu ou un jouet et le transformer pour qu'il soit impossible d'y jouer selon la règle habituelle»

Objectifs

Trouver des moyens plastiques pour transformer un objet (recouvrir, repeindre découper, assembler...)
Détourner un objet du quotidien pour tenter d'en faire un objet artistique

Références

Marcel Duchamp, *Roue de Bicyclette* ; Fabrice Hyber, *POF (Ballon de Football)* ; Présence Panchounette, *St Moritz* (Coll. Frac LR), Gabriel Orozco, *Ping Pong Table*, Richard Fauguet, *Sans Titre (table de Ping Pong)*.



Fabrice Hyber, *POF 65 Ballon Carré*, 1998
© Adagp, Paris 2012, Photo : Marc Domage



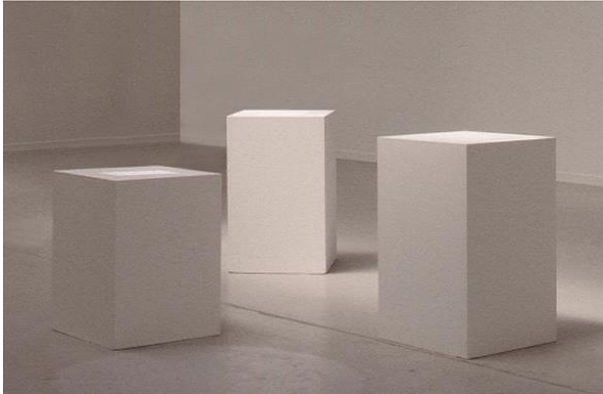
Gabriel Orozco, *Ping Pong Table*, 1998

Montaigne, Descartes, Kant, 1998

3 socles en bois peint, poussière, 80 x 60 x 60 cm et 100 x 60 x 60 cm (x 2)

Erwin Wurm est né en 1954 ; il vit et travaille à Vienne (Autriche).

[Site de l'artiste](#)



« Qu'elle utilise les objets du quotidien (les habits notamment), la vidéo, le dessin, la photographie, l'œuvre d'Erwin Wurm s'inscrit incontestablement dans le champ des questionnements de la sculpture contemporaine : une sculpture qui aurait délaissé les moyens et les techniques traditionnels (taille, modelage de la matière...) pour interroger les formes et l'espace avec la plus grande fluidité. Très informé, dès ses années d'étude à la Kunstakademie de Vienne, des démarches des artistes Fluxus, Erwin Wurm se tient cependant à distance d'un mouvement qui tend souvent selon lui à une fétichisation pauvre de l'objet d'art.

Son travail conserve toutefois l'inspiration majeure de Fluxus qui invite à chercher l'art dans le mouvement même de la vie et dans les conditions de l'existence singulière.

Réalisée pour l'exposition « Poussière (*dust memories*) » en 1998 (Frac Bourgogne), *Descartes, Montaigne, Kant* utilise trois socles pris directement dans les réserves de l'institution. Un mince voile de poussière est saupoudré autour d'une forme carrée posée sur chacun d'eux, simulant ainsi après son retrait la disparition de bustes classiques. Enfin la disposition des trois socles autour d'un espace central obéit à l'idée d'une proximité de l'œuvre avec le spectateur, celui-ci pouvant venir prendre place au milieu de la conversation hypothétique de trois « philosophes » et parfois, par négligence, inscrire sa propre trace dans un débat qui, sans autre forme d'autorité, lui est ouvert. [...] »

Emmanuel Latreille

PROPOSITIONS D'EXPLOITATIONS PEDAGOGIQUES / ARTS PLASTIQUES

COLLEGE, Cycle 4

Mon empreinte, ma trace

« Réalisez un travail photographique qui réponde à cette incitation »

Objectifs

Différencier les catégories d'images (images à caractère artistique et images scientifiques ou documentaires), Utiliser l'appareil photographique numérique pour produire des images.

Références

Claudio Parmiggiani ; Giuseppe Penone, *Souffles* ; peintures rupestres de Lascaux.
Georges Didi Huberman, *Génie du non-lieu*.

LYCEE, Première

A sa mémoire : multiplication, disparition, apparition

« A partir de la photographie du buste sculpté d'un personnage célèbre, réalisez une production bi-dimensionnelle qui lui rende hommage en répondant à cette incitation. »

Objectifs

Travail de la notion de figuration (spécialité) et de la représentation (option facultative). Prendre conscience de l'importance de l'écart au réel dans une production plastique. Composer dans un espace bidimensionnel.

Référence

Salvador DALI, *Le Torero Hallucinogène*.

Samuel Buckman est né en 1972 ; il vit et travaille à Caen.

[Site de l'artiste](#)

« Samuel Buckman est un promeneur solitaire. Il s'immerge dans son sujet en en prenant la mesure de ses propres pas, arpente les espaces, débusque ce que personne d'autre que lui ne voit. Il collecte des objets, formes hétéroclites, fragments de matières, bouts de chaos, silex, clous rouillés, tessons... À la recherche de l'écume du temps, faire le plein de sensible, comme une membrane exposée aux soubresauts du monde, aux échos des bombes, à l'air qui en retient encore le souffle. L'artiste collecte, opère des rapprochements, mises en perspectives, recoupements, comme tous ceux qui cherchent à comprendre – comme les écrivains qui construisent leurs histoires autour d'un mystère. Il enquête un peu à la manière d'un ethnographe, un peu comme un archéologue aussi...

Mais Samuel n'est ni ethnologue, ni archéologue. Il reconstruit librement à partir de morceaux de réel glanés çà et là, sans pour autant que ce ne soit n'importe où. Et s'il fait figurer des objets que l'archéologue écarterait de son corpus, ce n'est guère pour grimer une discipline sérieuse en loisir d'enfant irresponsable. Si les objets qu'il intègre à ses installations seraient pour beaucoup d'entre eux, et selon les critères de la science, tout simplement des « faux », ils revêtent chez Samuel Buckman, une pure authenticité, qui est celle de l'œuvre. Et, à travers elle, l'artiste saisit une vérité qui n'est pas moindre que celle des hommes de science. Ce faisant, Samuel Buckman, en « honnête homme », dit aussi tout son amour romanesque pour l'histoire, sans en faire exactement pour autant. Samuel Buckman fait beauté de l'énigme du monde, de la question qui restera toujours en suspens. »

Florence Calame-Levert, directrice du Musée d'Art, d'Histoire et d'Archéologie d'Évreux

PROPOSITION D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE / ARTS PLASTIQUES

LYCEE, Terminale

Se déplacer pour créer

« Suivez un parcours réfléchi et gardez en une trace »

Objectifs

Produire une action à la fois artistique et poétique, politique ou sociologique

Comprendre l'intérêt de l'œuvre créée en adéquation avec un lieu et une temporalité (entrées du programme « L'œuvre et le monde », « Le monde est leur atelier »)

Apprendre à garder une trace plastique d'une action éphémère.

Références

Richard Long, Francis Alÿs, Marina Abramovic et Ulay, Gabriel Orozco, *Until You Find Another Yellow Schwalbe*.



Richard Long, *A line made by walking*, 1967, Angleterre



Francis Alÿs, *Sometimes doing something poetic can become political and sometimes doing something political can become poetic*, 4 et 5 juin 2004, Jérusalem



Marina Abramovic et Ulay, *The Great Wall Walk*, 1988, Muraille de Chine

ROBERTO MARTINEZ. Artiste invité

Allotopies - Collages (série), 1993-2017
poster mural (images collées), dimensions variables



Roberto Martinez est né en 1956 ; il vit et travaille à Paris.

[Site de l'artiste](#)

Pratique artistique multimédiums (édition, photographie, vidéos, installations) questionnant la production, la circulation des images, le rapport politique et social de leur inscription dans les différents flux actuels. Aime confronter l'art et l'espace public (jardin, affichage, tract'eurs, actions urbaines). Commissaire de plusieurs expositions autour de la notion de *Populaire* et d'*Allotopie*.

« Roberto Martinez interroge notre système de perception à travers une mise en place de la photographie, cette gigantesque "Machine de vision" qui a façonné le regard du monde. Un monde d'images. En flots ou en ligne elles sont constamment renouvelées pour être traitées dans leur état le plus récent. D'une durée de vie de plus en plus courte, toujours prêtes à être remplacées par une autre, ces images n'existent que dans l'urgence de l'instant...

... L'instant et l'image qui sont liés se trouvent comme fossilisés, absorbés par leur support, comme s'ils ne pouvaient résister à cette temporalité. Comme si l'arrêt sur image faisait corps avec l'écran sur lequel elle était apparue au point d'en être la configuration. Comme si cet arrêt sur image comprenait le poids de toutes les images en fil inscrivant le corps des images dans les mailles de l'écran. Roberto Martinez dessine une analogie entre l'image et le corps. Il rappelle que l'oeuvre ne dure pas. Elle est, elle ouvre une nouvelle temporalité. Geler un instant, capter, piéger, fixer une image du geste artistique, de ce besoin de l'homme à fixer les images du monde qui l'entoure et à exprimer sous des formes durables. »

Jérôme Sans

Pour cette exposition est réactivé un principe de Collage d'une image murale débuté en 1993, anonyme (sans auteur), dont le format et la technique d'impression sont déterminés industriellement, et le cadrage par l'espace.

PROPOSITION D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE / ARTS PLASTIQUES

COLLEGE, Cycle 4

Mon image ne devrait pas être là mais trouve une place

Les élèves prennent une photographie avec leur smartphone, puis en salle informatique, ils doivent incruster leur photographie dans un lieu surprenant pour qu'un dialogue s'établisse entre l'image et le lieu.

Objectifs

Apprendre à identifier les enjeux plastiques et théoriques d'images photographiques.

Comprendre le décalage qui intervient lorsque sont rapprochées deux images aux enjeux différents.

Maîtriser des moyens de création numérique (prise de vue, transfert sur un ordinateur, photomontage, enregistrement)

Prendre conscience de l'influence du lieu d'exposition sur le sens d'une production plastique.

Références

La découverte du travail de Roberto Martinez, peut être prolongée par l'étude d'oeuvres de Street Art, notamment les collages de JR.

1:1, 2012

papier pour traceur de plans, 1267 x 596 cm

Julien Nédélec est né en 1982 ; il vit et travaille à Nantes.

[Site de l'artiste](#)



« En sculpteur habile, Julien Nédélec manipule et modèle les échelles avec délectation : distension, condensation, pour nous ramener les pieds sur terre, au cœur du réel, au pays de la mesure avérée. Avec *1:1*, il conçoit une feuille blanche immaculée, de la dimension de la salle d'exposition. Un plan à l'échelle 1 – clin d'œil à Borges et Lewis Carroll – impraticable, démesuré, sorte de double de l'existant, peau presque invisible superposée au réel. Un immense terrain de possibles, la page blanche d'une exposition à composer. Mais le déploiement de cette feuille est de courte durée, la main de l'artiste, son geste intervient – faisant écho à l'ensemble des œuvres antérieures qui chacune expérimente la question du faire.

Ici le geste est rapide, on compacte, on comprime, comme on le ferait pour un brouillon qui terminerait dans une corbeille à papier. À une exception près, la dimension de cette feuille qui déployée mesure près de 13 mètres par 6. Le papier est un support privilégié par l'artiste que ce soit dans ses dessins, ses volumes, ses éditions et publications nombreuses. Matériau quotidien, courant et neutre par excellence, il est une matière première aisée à transformer. Dans ses méthodes de détournement, l'artiste affectionne le passage de la deuxième à la troisième dimension et pour le mettre en œuvre, la technique du pliage – notamment dans la tradition japonaise de l'origami – a souvent été piratée par Julien Nédélec. La méthode ici est tout autre, il ne s'agit pas de précision dans la géométrie des découpes ni dans le geste du pliage mais d'une foudroyante montée en volume, une impétueuse flambée en épaisseur. Imaginez le fracas d'une feuille d'une telle ampleur que l'on compresse. Dans sa silencieuse présence, *1:1* a joué un court temps le rôle de sculpture sonore fracassante.»
Vanina Andréani, « Monter le volume » (extrait)

PROPOSITION D'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE / ARTS PLASTIQUES

LYCEE, Seconde

Papier, Volume, Action

Les élèves fabriquent un volume à partir de feuilles de papier et utilisent la forme ainsi créée pour se mettre en scène le temps d'une prise de vue photographique.

Objectifs

Expérimenter les possibilités matérielles du papier pour passer de la 2D à la 3D

Aborder les relations qui peuvent être établies entre le corps et une sculpture

Apprendre à garder une trace photographique d'une action éphémère.

Références

Sculpture et corps : Rebecca Horn, Ernesto Neto, Lygia Clark, Hélio Oiticica

Volume et papier : Peter Callesen, Lauren Collins, Matt Shilan, Andreas Kocks



Rebecca Horn, *White body Fan*, 1972



Ernesto Neto, *Humanoïdes*, 2001



Lygia Clark et Hélio Oiticica, *Dialogue of Hands*, 1966,



Nicolas Daubanes
Photo Yohann Gozard

_ POUR LES LYCÉENS

_ Parcours découverte de l'art moderne et contemporain

Initié en 2009 par la Région Occitanie, ce dispositif est dédié aux lycéens et enseignants de la région et réalisé en collaboration par le musée Fabre, le CRAC Occitanie à Sète, le MRAC Occitanie à Sérignan, le LAC à Sigeac, le Vallon du Villaret à Bagnols-les-Bains (Lozère).

Il permet aux lycéens de découvrir des expositions et des œuvres et de se familiariser avec les métiers de l'art.

Sur réservation - Gratuit

Mercredi 22 février 2017 à 10h

Avec Nicolas Daubanes, artiste

Institution Notre-Dame de la Merci, Montpellier

_ Profession Art contemporain

En collaboration avec La Panacée (Montpellier), le Frac invite les lycéens dans un des deux lieux, à la rencontre d'artistes et de professionnels de l'art contemporain.

Sur réservation - Gratuit

Inscriptions : mediation@lapanacee.org - 04 34 88 79 81.



Conférence dansée, par Anne Lopez
Exposition Mabel Palacin
Frac Languedoc-Rousillon

Jeudi 24 mars 2017 à 10h et 14h

Au Frac, rencontre avec un professionnel de l'art contemporain

À La Panacée, rencontre avec Alain Lapierre et Michel Martin,

artistes et enseignants à l'École supérieure des beaux-arts de

Montpellier Méditerranée Métropole autour du projet WYSIWYG

_ POUR LES COLLÉGIENS

_ Rencontre d'artiste. Anne Lopez, chorégraphe, danseuse

Dans le cadre des Actions éducatives territoriales, un dispositif d'éducation artistique dédié aux collégiens du département de l'Hérault, le Service des publics propose une rencontre avec Anne Lopez.

Sur réservation - Gratuit

Mardi 28 février 2017 à 10h

_ TOUS PUBLICS

_ Les Jeudis au Frac !

Le Frac propose aux enfants un rendez-vous hebdomadaire pour appréhender la création actuelle : guidés par des artistes, ils découvriront les œuvres exposées au travers d'ateliers d'arts plastiques qui seront l'occasion d'aiguiser leur regard, de stimuler leur créativité et leur imagination par un apprentissage de différentes techniques.

Pour les enfants de 5 à 12 ans, les jeudis de 16h à 18h - Sur inscription - Pour 12 séances au tarif de 87 €

Avec Pablo Garcia

Jeudi 23 février 2017

Avec Suzy Lelièvre

Jeudi 2 mars 2017

Jeudi 16 mars 2017

Avec Aurélie Piau

Jeudis 9 et 23 mars 2017

_ Les Visites en groupe ou en famille

Le Service des publics propose des visites accompagnées, à la découverte des expositions, de l'art contemporain et des artistes. Les visites sont modulables et adaptées aux besoins des publics concernés.

Sur réservation (en période d'exposition)

_ SERVICE DES PUBLICS / SERVICE ÉDUCATIF

Gaëlle Dupré Saint-Cricq, Céline Mélissent, Julie Six

Contact : 04 99 74 20 30 - se@fraclr.org



Atelier sérigraphie avec Pablo Garcia
Frac Languedoc-Roussillon



Suzy Lelièvre. 2016



Aurélie Piau. 2016



Atelier avec Maud Chabrol
Frac Languedoc-Roussillon



Pablo Garcia, *Paysage d'événements*, 2015, peinture murale, acrylique sur mur
Collection Frac Languedoc-Roussillon

_ COLLECTIONNER

Fondé en 1982, le Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon est une collection publique de près de 1 300 œuvres réalisées par plus de 400 artistes. Elle s'enrichit annuellement grâce à de nouvelles acquisitions choisies par un comité composé de personnalités du monde l'art.

La collection du Frac illustre la diversité des enjeux de la création artistique contemporaine. Tous les médiums y sont représentés (peinture, installation, vidéo, dessin, photographie, sculpture), aussi bien par les œuvres d'artistes majeurs que par celles de jeunes plasticiens prometteurs.



Claude Cattelain, *Dessin répétitif (2015-04-03)*, 2015. *Sans titre*, 2015, traces de charbon sur papier contrecollé sur bois, 140 x 100 cm
Collection Frac Languedoc-Roussillon

_ DIFFUSER

Attentif à la création actuelle, le Frac permet aux artistes de développer leur démarche et de donner de la visibilité à leur travail. Il propose ainsi une découverte de l'art contemporain à travers des expositions temporaires de productions inédites ou d'œuvres issues de la collection.

La collection a pour vocation principale d'être mise à la disposition d'autres lieux culturels de la région où les œuvres sont diffusées en prêt ou en dépôt afin de nourrir des projets de qualité. La diffusion s'opère également dans le cadre de partenariats avec les collectivités locales, l'Éducation nationale et le réseau associatif.

L'action du Frac s'étend au-delà des limites géographiques du Languedoc-Roussillon : de nombreux prêts sont ainsi consentis à des institutions nationales et internationales, dans le cadre d'expositions consacrées à des artistes connus ou de la diffusion des collections françaises hors des frontières.

_ SENSIBILISER



Le Gentil Garçon, *Chronique du monde d'avant*, 2013, vidéo
Collection Frac Languedoc-Roussillon

Le Service des publics - Service éducatif propose de nombreux dispositifs, conçus avec différents interlocuteurs à l'occasion de partenariats ou de jumelages. Il propose une offre de formation adaptée aux enseignants, aux étudiants et aux adultes, dans le cadre de la formation continue. Le Service éducatif travaille en étroite collaboration avec le Rectorat, la DRAC, la Région et le Département.

En région, près de 40 expositions par an sont conçues et / ou accompagnées par le Service des publics en partenariat avec les collectivités territoriales, les établissements scolaires et les associations. Des conférences et des rencontres sont organisés avec les artistes. Au Frac, un vaste programme d'activités, visites, rencontres est proposé au public tout au long de l'année en écho aux expositions.

Découvrez les **Collections des Frac en ligne** : www.lescollectionsdesfrac.org -
Projet Videomuseum

INFORMATIONS PRATIQUES



FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

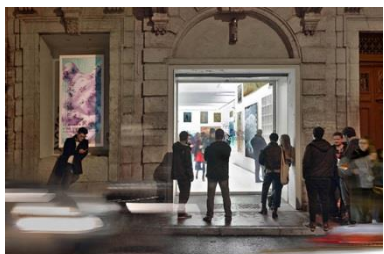
4, rue Rambaud - BP 11032 - 34006 Montpellier Cedex 1
Tél. 04 99 74 20 35 - www.fracr.org
Du mardi au samedi de 14h à 18h, fermé les jours fériés
Entrée libre - Lieu accessible aux personnes à mobilité réduite

_ CONTACT PRESSE

Christine Boisson - 04 99 74 20 34
christineboisson@fracr.org



Suivez notre actualité sur www.fracr.org, en vous inscrivant à la Newsletter, et sur la page [Facebook](#) du Frac.



Comment venir ?

Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes
Bus 11, arrêt Gambetta

Parkings à proximité : Parking Gambetta, Parking des Arceaux.



Photos Pierre Schwartz

Le Frac Languedoc-Roussillon pilote le réseau [ACLR/ Art contemporain en Languedoc-Roussillon](#).
Il est partenaire du projet CultiZer, Toute la Culture en Languedoc-Roussillon.

_ PROCHAINE EXPOSITION AU FRAC

Arnaud Vasseux. Du double au singulier

Vernissage jeudi 27 avril 2017 à 18h30

Exposition du 28 avril au 10 juin 2017

En partenariat avec le Musée archéologique H. Prades, Lattes, et l'université Paul-Valéry, Montpellier

